



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene II.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

S C E N E I I.

D. JUAN, SGANARELLE, CHARLOTTE.

D. JUAN.

IL n'y faut plus penser, c'en est fait, Sganarelle,
La force entre mes bras alloit mettre la belle,
Lorsque ce coup de vent, difficile à prévoir,
Renversant notre barque, a trompé mon espoir.
Si par-là de mon feu l'espérance est frivole,
L'aimable paysanne aisément m'en console;
Et c'est une conquête assez pleine d'appas,
Qui, dans l'occasion, ne m'échappera pas.
Déjà par cent douceurs j'ai jetté dans son ame
Des dispositions à bien traiter ma flamme,
On se plaît à m'entendre, & je puis espérer
Qu'ici je n'aurai pas long-tems à soupirer.

SGANARELLE.

Ah! Monsieur, je frémis à vous entendre dire.
Quoi? Des bras de la mort quand le ciel nous re-
tire,
Au lieu de mériter, par quelque amandement,
Les bontés qu'il répand sur nous incessamment;
Au lieu de renoncer aux folles amourettes,
Qui déjà tant de fois... Paix, coquin, que vous êtes.
Monsieur fait ce qu'il fait, & vous ne savez, vous,
Ce que vous dites.

D. JUAN.

Ah! Que vois-je auprès de nous

34 *Le Festin de Pierre,*

Qu'est-ce? S G A N A R E L L E.

D. J U A N.

Tourne les yeux, Sganarelle, & condamne
La surprise où me met cette autre payfanne.
D'où sort-elle? Peut-on rien voir de plus charmant!
Celle-ci vaut bien l'autre, & mieux.

S G A N A R E L L E.

Affurément.

D. J U A N.

Il faut que je lui parle.

S G A N A R E L L E.

Autre piece nouvelle.

D. J U A N.

L'agréable rencontre! Et d'où me vient, la belle,
L'inespéré bonheur de trouver en ces lieux,
Sous cet habit rustique, un chef-d'œuvre des cieux.

C H A R L O T T E.

Hé, Monsieur.

D. J U A N.

Il n'est point un plus joli visage.

C H A R L O T T E.

Monsieur.

D. J U A N.

Demeurez-vous, mabelle, en ce village?

C H A R L O T T E.

Oui, Monsieur.

D. J U A N.

Votre nom?

CHARLOTTE.

Charlotte, à vous servir,
Si j'en étois capable.

D. JUAN.

Ah! Je me sens ravir.
Qu'elle est belle, & qu'au cœur sa vue est dange-
reuse!

Pour moi. . .

CHARLOTTE.

Vous me rendez, Monsieur, toute honteuse.

D. JUAN.

Honteuse, d'ouïr dire ici vos vérités!
Sganarelle, as-tu vu jamais tant de beautés,
Tournez-vous, s'il vous plaît. Que sa taille est mi-
gnone!

Hauffez un peu la tête. Ah, l'aimable personne!
Cette bouche, ces yeux, ouvrez-les tout-à fait;
Qu'ils sont beaux! Et vos dents: il n'est rien si
parfait.

Ces levres ont sur-tout un vermeil que j'admire,
J'en suis charmé.

CHARLOTTE.

Monsieur, cela vous plaît à dire.
Et je ne fais si c'est pour vous railler de moi.

D. JUAN.

Me railler de vous: Non, j'ai trop de bonne foi.
Regarde cette main plus blanche que l'yvoire,
Sganarelle, peut-on. . .

CHARLOTTE.

Fy, Monsieur, al est noire
Tout comme je n'sai quoi.

36 *Le Festin de Pierre* ,

D. J U A N.

Laissez-là moi baiser.

C H A R L O T T E.

C'est trop d'honneur pour moi , je n'oseroi vous
refuser ;

Mais si j'eus sù tout ça , devant votre arrivée ,
Exprès avec du son je m'la ferois lavée.

D. J U A N.

Vous n'êtes point encor mariée ?

C H A R L O T T E.

Oh , non pas ;

Mais je dois bientôt l'être au fils du grand Lucas.
I se nomme Piarrot ; c'est ma tante Philipote
Qui nou fait marier.

D. J U A N.

Quoi , vous , belle Charlotte ,
D'un simple payfan être la femme ! non ,
Il vous faut autre chose , & je croistout de bon
Que le ciel m'a conduit exprès dans ce village ,
Pour rompre cet injuste & honteux mariage ;
Car enfin je vous aime , & malgré les jaloux ,
Pourvu que je vous plaise , il ne tiendra qu'à vous
Qu'on ne trouve moyen de vous faire paroître
Dans l'éclat des honneurs où vous méritez d'être.
Cet amour est bien prompt, je l'avouerai ; mais quoi !
Vos beautés tout-d'un-coup vont triompher de moi ?
Et je vous aime autant , Charlotte , en un quart-
d'heure ,
Qu'on aimeroit un autre en six mois.

C H A R L O T T E

CHARLOTTE.

Oui ?

D. JUAN.

Je meure ,

S'il est rien de plus vrai.

CHARLOTTE.

Monfieur , je voudrois bien
 Que ça fust tou com'ça ; car vous n'me dites rien
 Quine me fasse affé zaize , & j'orois bien envie
 De n'vous m'écroire point ; mais j'ai toute ma vie
 Entendu dire à ceux qui favon bien s'que c'est ,
 Quin'est point de Monfieurs qui ne fôient toujou prest
 A tromper queuque fille à moins qu'al n'y regarde.

D. JUAN.

Suis-je de ces gens-là ? Non , Charlotte.

SGANARELLE.

Il n'a garde.

D. JUAN.

Le tems vous fera voir comme j'en veux user.

CHARLOTTE.

Auffi je n'voudrois pas me laisser abuser.
 Voyez-vous , si j'fis pauvre & native au village ,
 J'ai d'honneur tout autant qu'on en ait à mon âge ;
 Et pour tout l'or du monde en n'me pourroit tenter.
 Si j'pensois qu'en m'aimant l'en me l'voulut ôter.

D. JUAN.

Jevoudrois vous l'ôter, moi ? Ce foupçon m'offense.
 Croyez que pour cela j'ai trop de conscience ,
 Et que si vos appas m'ont fu d'abord charmer ,
 Ce n'est qu'en tout honneur que je vous veux aimer.

38 *Le Festin de Pierre,*

Pour vous le faire voir, apprenez que dans l'âme
J'ai formé le dessein de vous faire ma femme,
J'en donne ma parole; & pour vous au besoin,
L'homme que vous voyez en fera le témoin.

C H A R L O T T E.

Vous m'voudriez épouser, moi?

D. J U A N.

Cela vous étonne?

Demandez au témoin que mon amour vous donne,
Il me connoît.

S G A N A R E L L E.

Très-fort. Ne craignez rien, allez,
Il vous épousera cent fois, si vous voulez.
J'en répons.

D. J U A N.

Hé bien donc, pour le prix de ma flamme,
Ne consentez-vous pas à devenir ma femme?

C H A R L O T T E.

Il faudroit à ma tante en dire un petit mot,
Pour qu'al en fût contente; al aime bian Piarrot.

D. J U A N.

Je dirai ce qu'il faut, & m'en rendrai le maître.
Touchez-là seulement, pour me faire connoître
Que de votre côté, vous voulez bien de moi.

C H A R L O T T E.

J'n'en veux que trop, mais vous?

D. J U A N.

Je vous donne ma foi,
Et deux petits baisers vous vont servir de gage...

CHARLOTTE.

Oh, Monsieur, attendez qu'on fait le mariage.
Après ça, voyez-vous, je vous baisera tant
Que vous n'erez qu'à dire.

D. JUAN.

Ah! Me voilà content.
Tout ce que vous voulez, je le veux pour vous plaire;
Donnez-moi seulement votre main.

CHARLOTTE.

Pourquoi faire?

D. JUAN.

Il faut que cent baisers vous marquent l'intérêt....

SCENE III.

D. JUAN, CHARLOTTE, PIERROT,
SGANARELLE.

PIERROT.

Tout doucement, Monsieur, tenez-vous si vous
plaist.
Vous pourriez-v-f-échauffant, gagner la purifie.

D. JUAN.

D'où cet impertinent nous vient-il?

PIERROT.

Oh, jarnie,
J'vou dis qu'ou vous tegniais, & qui n'est pas besoin
Qu'ou vegniais courtisé no femme de si loin.

D ij